

Journal d'un jeune instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **6 (1877)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039973>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pour les jeunes gens et le peuple dont notre Saint Père Pie IX est l'incomparable bienfaiteur » (*Unità cattolica*).

Prix: 1 exemplaire 20 centimes; 6 exemplaires 1 fr. 10 centimes; 12 exemplaires 2 fr.; 100 exemplaires 15 fr.; 1000 exemplaires 120 fr. Edition polyglotte (en 5 langues) reliée en un beau petit volume, 1 fr. 20 cent. l'exemplaire. •



JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

Novembre 7 (matin). Je vais aujourd'hui commencer l'école du soir. Qu'y enseignerai-je? Comment m'y prendre pour rendre mes leçons profitables et en même temps agréables aux jeunes gens? Ces questions me préoccupent. Je ne saurais ouvrir ce cours de perfectionnement destiné aux adultes, sans me bien pénétrer du but à atteindre et des moyens à employer pour y parvenir. Il faut que je me livre à cet examen.

Mes futurs élèves du soir ont déjà passé avec plus ou moins de succès leur école primaire. Ils viennent donc me demander le complément des connaissances qui leur manquent encore pour les usages de la vie pratique. Que doit-on apprendre à nos jeunes campagnards? Notre règlement sur l'enseignement primaire répond à cette question. Ils doivent savoir calculer, lire, en se rendant compte de ce qu'ils lisent, faire les petites correspondances qui se présentent chaque jour, rédiger les actes de la vie civile d'un usage fréquent; il y aurait aussi honte pour eux à ignorer les principaux faits de l'histoire nationale, les notions de la géographie du pays, et les principaux rouages de nos administrations fédérales et cantonales; il leur serait aussi très-utile d'avoir quelques éléments des sciences naturelles en ce qui touche à l'agriculture. Voilà donc ma besogne taillée, mon champ d'activité nettement circonscrit.

Pour atteindre ces fins, j'aurai recours aux mêmes moyens que dans mon école du jour; je m'adresserai, dans toutes mes leçons, à l'intelligence des élèves, par un enseignement rationnel. Je chercherai à développer chez eux cette faculté qui acquiert de la force avec l'âge; c'est le ressort que je mettrai sans cesse en jeu; ils ne retiendront bien que ce qu'ils auront bien compris. Il n'y a pas longtemps que je suis instituteur dans cette commune, et j'ai pu m'apercevoir que mon prédécesseur n'était rien moins que routinier et empiriste; je trouverai donc des esprits bornés, peu faits aux opérations du raisonnement. Il faudra que je m'arme de patience, que j'appuie sur les principes aussi longtemps que ce sera nécessaire, que je ne m'avance qu'à mesure que mes élèves pourront me suivre. Je les diviserai, au reste, en deux ou trois cours, suivant leur force. A mon école du soir, comme à mon école du jour, il y aura de l'ordre, de la méthode, un programme; l'incertitude, l'hésitation, le tâtonnement ne sont bons nulle part, dans l'enseignement moins que partout ailleurs. Pour rendre ces leçons agréables, il faudra de la variation et de l'entrain dans les occupations, un enseignement plein de vie et d'intérêt; j'essaierai peut être aussi de les y attirer par quelques leçons de chant; cela serait à la fois utile et récréatif.

Cette classe du soir va être pour moi un nouvel empiétement sur mes loisirs, déjà bien réduits. Ma vie s'en ira presque tout entière aux occupations extérieures et forcées. Adieu les longs passe-temps sereins, les lectures prolongées, les entretiens intimes avec ma pensée, le culte de la poésie. Mais c'est mon devoir, je dois faire ce sacrifice de mon temps quoi qu'il m'en coûte. Que je suis à plaindre d'être ainsi affecté par toutes les petites contrariétés de la vie ! Je regrette de n'être pas stoïcien ; la philosophie de Zénon me paraît belle, mais mon cœur sensible, volage et inconstant, ne saurait s'en accommoder.

(Soir. 9 heures.) Je rentre après mon école de veillée, la poitrine épuisée, mais le cœur pas trop mécontent. J'ai débuté avec seize élèves ; ce chiffre est déjà bien satisfaisant. J'ai cependant lieu d'espérer qu'il s'élèvera encore. Parmi eux, il s'en trouve quatre recrutables pour l'automne prochain. Il faudra que je m'en occupe particulièrement, afin de les préparer à subir honorablement l'épreuve qui les attend. Tous ces jeunes gens m'ont paru être animés de bonnes dispositions. J'ai essayé, par quelques paroles, de leur faire comprendre les bienfaits de l'instruction en général et les avantages immédiats qu'ils peuvent retirer du cours de perfectionnement. Ils m'ont écouté avec intérêt ; je les ai engagés à les suivre régulièrement chaque jour qu'il y aurait classe. J'ai rencontré quelques intelligences passablement développées : ce sera la première volée ; mais le grand nombre ne répond que trop à l'idée que je m'en étais faite ; peu de connaissances et les facultés intellectuelles, comme un soc rouillé, ne fonctionnent qu'avec lenteur et péniblement : deuxième volée. J'entrevois là une tâche assez rude, mais je serai d'autant plus heureux si je vois mes efforts couronnés de succès.

Mercredi 8 (midi). La cloche m'apporte des glas ; mais ces glas n'ont rien de lugubre ni de triste : ils annoncent la mort d'un petit enfant. Bel ange descendu du ciel pour être, pendant quelques jours, le bonheur de sa mère ; elle oubliait ses peines en le voyant sourire. Mais soudain,

« Il tombe de la mamelle
Au lit glacé du tombeau. »

Mais pourquoi ces regrets et ces sanglots ? Mère désolée essuie tes larmes, celui que tu pleures est heureux ; il a changé les tourments de l'exil pour les douceurs de la patrie ; s'il y a une âme pure de moins sur la terre, il y a un élu de plus au ciel ; il t'attend dans le séjour de la félicité, où il te prépare une place. La détresse de la pauvre femme est à plaindre, mais le sort de son enfant est à envier.

Que cet enfant a en effet de bonheur d'être rappelé à Dieu avant d'avoir connu nos misères, avant d'avoir souillé la blanche robe de son innocence à la boue des choses d'ici-bas. Que de dangers il eût couru sur l'océan agité de la vie, si sa traversée eût été plus longue ! Sans avoir rencontré d'écueil, sans naufrage, il a déjà atteint le port. Sans doute, il plaint ceux qui, au milieu de la tourmente, luttent contre les flots courroucés. J'aime à voir les petits cercueils couronnés de fleurs ; je me prends alors presque à regretter de n'avoir, à ce même âge, suivi le même chemin ; mais Dieu a voulu que je gagne mon ciel, que sa volonté soit faite.

(Soir.) Il est nuit noire, le vent souffle avec violence ; il se brise avec un grand bruit à l'angle de la maison ; je l'écoute qui passe en élevant sa voix plaintive. Cette sauvage harmonie m'apporte des sensations étranges ; je l'écoute avec plaisir. Ce désordre de la nature convient en ce moment au trouble de mon âme ; je me sens inquiet, triste, sans connaître

le sujet de ma peine. C'est une vague lassitude de l'âme, qui cherche Dieu pour lui demander soutien, consolation et espoir.

Mon âme en proie à la tristesse
Se consume en un vain tourment,
Gémit sous le poids qui l'opprime,
Comme la branche sous le vent.

Tout m'est calice d'amertume ;
Dans mon ciel tout sombre et voilé
Aucune étoile ne s'allume ;
Au bonheur mon cœur est scellé

Dans ces moments de défaillance,
Je me tourne vers toi, mon Dieu :
Tu remplis tout de ta présence ;
Je puis te prier en tout lieu.

Lorsque l'orage se déchaîne,
Le bateau regagne le port ;
Dans les épais rameaux du chêne,
L'oiseau dirige son essor ;

Et le pâtre de la vallée,
Vite rassemble son troupeau,
Puis l'amène sous la feuillée
Où suit le chemin du hameau.

Dans la peine, dans la souffrance,
Mon âme aussi cherche un soutien ;
Ma prière et mon espérance
Montent vers le Dieu du chrétien.



CORRESPONDANCES.

I.

Cheyres, le 1^{er} mars.

Monsieur le Rédacteur,

Dans la dernière réunion de la Société d'histoire cantonale, on a été heureux de voir quelques instituteurs demander leur admission dans cette association. C'est de bon augure. Le goût des études historiques se répand de plus en plus. Nous pouvons espérer ainsi voir se continuer la série des monographies que nous devons aux fécondes investigations des Duding, des Lenzbourg, des Fontaines, des abbés Girard, Grangier, Smith et Dey, de nos historiens Guillimann, Berchtold, Kuenlin, Werro, Thorin, etc., etc. Des monographies nouvelles viendront enrichir nos annales et compléter l'histoire de notre canton.

L'étude de l'histoire est bien propre à retremper les caractères, à éveiller l'esprit d'initiative et à encourager les nobles et utiles entreprises. Car c'est par l'histoire que nous connaissons les triomphes de l'industrie